

sir de collaborer avec vous, ma mignonne !... Vous avez une façon miraculeuse de mettre en scène les petits détails !... Si quelque jour l'ennui vous prend, faites des romans... Ils auront un rude cachet, comme dit un certain Octave Gavard qui est pour moi presque un fils, et un fier succès, je vous le promets... Nous tenons Georges pieds et poings liés... Demain matin il déjeune chez moi... Je l'achèverai... A propos, il vous faut une copie de l'acte de mariage dressé à Saint-Petersbourg par le pope authentique, et signé par les témoins sérieux... je me charge de vous le fournir et rien n'y manquera, je vous le promets, ni les signatures, ni les législatons, ni les cachets... Ce sera plus vrai que nature.

— Baron, vous êtes un homme inouï ! Si l'un de vos amis avait besoin de la lune, vous trouveriez moyen de la décrocher !...

— Eh ! eh ! il ne faudrait pas m'en défier ! répliqua M. de Croix-Dieu en riant.

Il dit bonsoir à Fanny, remonta dans son coupé, et se fit conduire rapidement rue Caumartin, où madame veuve Blanche Gavard lui donnait à dîner.

Qu'y avait-il de vrai dans le récit dramatique et pittoresque fait la veille au soir par Fanny à Georges Tréjan ?

Nos lecteurs sont en droit de nous adresser cette question. Notre réponse sera simple et courte.

Tout était vrai, sauf un détail, mais ce détail ne manquait pas d'importance. Nous voulons parler du mariage avec Al-déonoff. Le récit de son mariage qu'elle fit à Georges Tréjan n'était que de la fantaisie et la scène qu'elle a raconté au sujet du prince n'a jamais existé que dans son imagination.

Ses cent mille livres de rentes, augmentées encore par des placements habiles, lui permettaient de mener grand train et de n'avoir besoin de personne.

Elle n'avait aucun amant, et quand on parlait de ses galanteries (ce qui ne manquait point d'arriver), ce n'était pas de la médisance, mais de la belle et bonne calomnie.

Cette existence large, facile, indépendante, lui plaisait fort, et le désir de la modifier ne lui serait peut-être jamais venu si M. de Croix-Dieu n'avait pris soin de le faire naître.

Le baron (en qui Fanny Lambert mettait une confiance sans bornes) s'était donné beaucoup de mal pour persuader à la jeune femme qu'elle se devait à elle-même de prendre dans le monde la position à laquelle elle avait droit, position qui ne se pouvait conquérir que par un mariage honorable.

Une fois Fanny convertie à cette idée, il s'agissait de trouver un mari.

Le baron, naturellement, s'en chargea.

Nous l'avons vu proposer l'artiste Georges Tréjan, ou plutôt le comte Georges de Tréjan, et le faire agréer.

Or, bien que la complaisance de M. de Croix-Dieu parût non moins inépuisable que désintéressée, toutes ses actions avaient un but d'intérêt personnel. Nos lecteurs l'ont déjà compris.

Quel mobile le poussait à métamorphoser Fanny Lambert en comtesse de Tréjan ? Nous ne tarderons guère à le savoir.

XII

Le baron Philippe de Croix-Dieu occupait, rue Saint-Lazare, un entre-sol très confortable, meublé avec un luxe sévère.

Son salon pouvait passer pour un véritable cabinet d'amatéur, car les boiseries disparaissaient sous des toiles bien choisies de maîtres anciens et d'artistes contemporains.

Il était fort expert en fait de peinture et d'objets d'art. Il fréquentait l'hôtel des Ventes, où les occasions sont moins rares qu'on ne le croit généralement, pour les véritables connaisseurs, bien entendu, et il en rapportait assez souvent soit un tableau, soit un bibelot, qu'il n'avait pas payés la dixième partie de leur valeur.

— Si quelque jour je me décide à faire ma vente, se disait-il parfois en se frottant les mains, je trouverai dans ce bric-à-brac un joli capital...

Visiteur assidu des ateliers, il jouait avec un tact infini le rôle d'ami des artistes. Personne mieux que lui ne savait profiter de moment de gêne pour acquérir moyennant cinquante louis un *tableautin*, (c'est le mot technique), qui valait deux mille francs.

Il pratiquait d'ailleurs ces petits égorgements d'une façon si gracieuse, il avait si bien l'air de songer uniquement à rendre un service, que l'artiste dépouillé par lui se considérait de la meilleure foi du monde comme son obligé, et ne manquait point de chanter ses louanges sur tous les tons.

Nous croyons, en somme, que l'artière pensée d'une spéculation des mieux comprises tenait une grande place dans les goûts artistiques dont s'honorait M. de Croix-Dieu.

Sa chambre à coucher était celle d'un homme de mœurs austères. Meubles, tentures et tableaux, tout y affectait une extrême gravité.

Un immense cabinet de toilette attenant à cette chambre offrait au contraire une installation si bien réussie qu'aucune coquette émérite n'aurait pu la désirer plus complète.

Dans ce cabinet, comme dans les loges des comédiennes sur le retour, on trouvait rangés en bon ordre ces mille engins, ces pommades, ces lotions, ces teintures et ces fards qui servent à combattre, avec plus ou moins de talent et de succès, les ravages du temps.

On y pouvait entrer tout à fait *décati*, (aurait dit Octave Gavard), à l'état de *vieille cassure*, et en sortir rajeuni et méconnaissable, comme après un bain dans la classique fontaine de Jouvence.

La véritable fontaine de Jouvence du baron était un grand appareil hydrothérapique dont il faisait un usage à peu près quotidien, convaincu, non sans raison, que l'eau froide appliquée sous toutes les formes conservait à sa taille cette souplesse et à ses muscles cette élasticité dont il était fier à bon droit.

M. de Croix-Dieu, qui n'attelait jamais à deux, avait trois chevaux dans son écurie et trois voitures sous sa remise, un coupé, une victoria et un phaéton.

Il dînait rarement chez lui, mais il y déjeûnait presque tous les jours, et sa cuisinière était un cordon-bleu entièrement recommandable.

Sa maison se composait du cocher James, d'un valet de chambre et d'un palefrenier.

Onze heures sonnèrent.

Le valet de chambre ouvrit la porte et annonça :

— Monsieur Georges Tréjan...

— Vous êtes l'exactitude même ! Soyez le bienvenu, cher ami ! s'écria le baron en faisant quelques pas, la main étendue, au-devant de l'artiste. Mais, ajouta-t-il vivement, que signifie cette figure de l'autre monde ?... êtes-vous malade ?

— Non... répondit Georges.

— Enfin, il vous arrive quelque chose ?...

— Oui... c'est vrai...

— Quelque chose d'heureux ou de malheureux !...

— Je ne sais...

— Si c'est un secret, je n'ai garde d'insister...

— Un secret, répéta Tréjan ; je ne puis pas, je ne dois pas en avoir pour vous... Je suis tout à la fois ivre de joie et désespéré...

— Alors, interrompit le baron, il s'agit de Fanny Lambert ?...

— Oui.

— Vous l'avez revue ?...

— J'ai passé chez elle la soirée d'avant-hier.

— Eh bien ?...

— Eh bien ! c'est un ange !...

— Pardieu !

— Mais cet ange est marié, hélas !

— Je le savais.

— Vous me l'aviez caché !

— Je le devais... J'avais pris l'engagement de me taire...

— J'ai compris cela... Fanny m'a raconté sa vie...